

Philibert possédé au pied du mur, ne voulut pas s'exécuter. Il prétendait qu'il n'était pas très sûr de sa nomination; ses ennemis étaient influents et pouvaient faire revenir le gouvernement sur sa décision. Les conjurés lui firent entendre que sa nomination était faite officiellement et que son salaire commençait à courir du jour de sa nomination.

Philibert se défendit en disant qu'il ne connaissait pas encore le montant de son traitement. On lui répondit que le salaire du sergent d'armes ne pouvait être moins que £400 par année et qu'à la fin du mois il pouvait être certain de recevoir un cheque sur la banque du gouvernement. Philibert toujours dur à la détente, déclara à ses amis qu'il leur paierait la traite le jour où il recevrait le cheque.

Les conjurés ne se tinrent pas pour battus. Ils attendirent encore quelques jours. Philibert de son côté était dans des transes mortelles; n'ayant pas encore reçu la lettre officielle qui le mandait à Québec. Le mois s'était écoulé et le cheque n'était pas encore arrivé. Un des conspirateurs qui avait un ami au bureau de poste lui dit que s'il recevait une lettre à l'adresse de Philibert d'Outremont de venir la porter lui-même à l'atelier où s'était organisée la mystification.

Le 31 du mois de juillet, vers deux heures de l'après midi, un facteur de la poste arrive dans l'atelier avec une lettre à l'adresse de Philibert d'Outremont. Ce dernier en ouvrant le pli découvrit une traite se lisant comme suit :

No. 19,728.

"Montreal, 30 July 1875.

"To the Bank of Montreal pay to Philibert d'Outremont or bearer, one hundred and sixty dollars and sixty six cents. \$116.66. POLYCARPE AMYOT.

La joie de Philibert tenait du délire. Ses amis en profitèrent pour lui réitérer la demande qui devait donner un rude choc à son avarice. Sous l'empire de l'émotion que lui causait l'arrivée de cette première tranche du Pérou, Philibert ne pouvait refuser de s'exécuter.

(A Continuer.)

FABLE EXPRESS.

LE RICHE ET LE GUEUX

Tandis que l'homme au sac se fourre par le bec.

De l'oie appétissante, hélas ! le gueux, en proie.

A la faim, le regarde en mangeant du pain sec !

Moralité

Nécessiteux n'a pas de l'oie.

On lit dans le Tintamarre : Un foulard, sur lequel se trouve imprimé tout ce que doivent savoir les jeunes soldats, a été mis en vente chez tous les marchands de nouveautés !

Bien avant de la soirée, ils auront toujours les règlements militaires sous le nez.



LE CANARD.

MONTREAL, 20 OCTOBRE 1877

A NOS LECTEURS.

Le deuxième numéro du *Canard* avec la caricature sur l'actualité politique a obtenu un succès si inattendu que nous avons été obligé de faire un nouveau tirage de notre feuille lundi matin. La nouvelle édition a été épuisée comme par enchantement.

Pour être conséquent avec son programme le *Canard* devrait aujourd'hui publier une charge contre les ministres de Québec.

Nous ne l'avons pas fait pour deux raisons : premièrement pour dessiner la caricature à l'ordre du jour, il nous aurait fallu obtenir les photographies des membres du cabinet, que nous n'aurons que dans quelques jours; deuxièmement, la charge que nous avons l'intention de publier touche à la question des chemins de fer qui sera encore d'actualité la semaine prochaine, tandis que l'installation de l'Hon. M. Laurier nous fournissait une caricature qui devait être le complément de celle de la semaine dernière. Que les lecteurs du *Canard* aient un peu de patience, chacun aura son tour.

Dans la soirée de dimanche dernier une comédie d'un genre tout nouveau se jouait sur la scène de l'Académie de Musique. L'auditoire était très nombreux, et les spectateurs étaient enchantés du programme qui avait été préparé par M. Rine, l'impressario. M. Rine est un conférencier populaire et le champion le plus ardent de la tempérance. Ses travaux à Montréal ont porté leurs fruits, et plusieurs centaines de personnes entraînés par son éloquence ont déjà apostasié le culte de Bacchus. Le *Canard* était présent à la représentation, et il a été épaté en voyant monter sur les planches quatre ou cinq personnes bien connues qui glosèrent longtemps sur la sainte vertu de tempérance.

M. X..... a dit qu'il avait signé et

brisé le *pledge* nombre de fois dans différents pays. La dernière bosse qu'il a prise était tellement carabinée qu'il avait failli donner sa mesure pour un ulster en sapin. Il s'était grisé jusqu'à la troisième capucine et la police l'avait ramassé dans un ruisseau du carré Chaboillez. Lorsqu'il revint à lui dans la cellule du poste il s'était jeté à genoux et avait juré solennellement qu'il ne boirait plus une seule goutte de boisson. M. X..... a oublié de dire que pendant tout le temps qu'il buvait des alcooliques il n'avait pas payé sa taxe de l'eau à la corporation. On dit que maintenant il va s'empresser de payer le vieux compte.

M. Z....., tailleur, parla après M. X.....; il avoua naïvement que lorsqu'il prenait une culotte ça lui prenait huit jours pour en revenir. Au moment où il parlait, il se sentait encore des effets de sa dernière soulade.

MM. George Shipway et Leslie Thom prirent ensuite la parole pour faire un tableau navrant des malheurs de l'ivrogne. Quelques uns des orateurs ont oublié de dire que la véritable raison qui les forçait d'abandonner l'armée militante, de Bacchus était qu'ils n'avaient plus la force nécessaire pour porter les armes.

Le "*Canard*" a rencontré un grand nombre de personnes qui yallaient de bonne foi en signant le "*pledge*." Celles-là, il les félicite de tout cœur. Quant aux autres discoureurs, à part de M. Rine, il leur dira avec Virgile :

Caudite jam rivos, pueri, sat prata bibebunt.

Nous avons reçu hier la lettre suivante que nous aurons l'indiscrétion de publier sans demander la permission de l'auteur :

"Monsieur l'Éditeur,

"Depuis quelques semaines je manque de travail pour soutenir ma nombreuse famille. J'étais employé comme conducteur sur les chars urbains de la rue St Laurent. Le jour où les directeurs ont voulu m'obliger je porter une ignoble sonnette pour constater le nombre de passagers qui montaient sur mon char, j'ai offert ma démission à la compagnie. Le nouveau système m'empêchait de réaliser les bénéfices que j'avais coutume de retirer de ma charge.

"Je crois que j'ai des dispositions pour le journalisme. J'ai reçu plusieurs volées de coups de fouet. Je connais intimement les propriétaires de Monts de piété et je paie mes dettes avec une irrégularité régulière.

"Je suis, etc.,

"M. A. M."

Nous acceptons les services de M. A. M. pour la rédaction des couacs s'il peut nous fournir un certificat de médecine constatant qu'il est atteint d'un ramollissement du cerveau.